
Jacques Izoard, un homme-époque ?

Éloïse Grommerch et Félix Katikakis

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/8690>

DOI : 10.4000/16ay6

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2026

Pagination : 7-10

ISBN : 9782875865403

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège

**Référence électronique**

Éloïse Grommerch et Félix Katikakis, « Jacques Izoard, un homme-époque ? », *Textyles* [En ligne], 70 | 2026, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 02 juin 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/8690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/16ay6>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Jacques Izoard, un homme-époque?

Éloïse GROMMERCH (Université de Liège)

Félix KATIKAKIS (Aspirant FNRS – Université de Liège)

Jacques Izoard (1936-2008) occupe dans l'histoire de la poésie belge de langue française une position à bien des égards paradoxale. De son vivant, il a rapidement été reconnu comme l'un des poètes belges les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle. Inlassable animateur de la vie poétique liégeoise, auteur d'une œuvre forte de plus de cinquante titres, publié dès le début des années 1970 chez de grands éditeurs français, couronné en 1979 par le prix Mallarmé, régulièrement invité à représenter la Belgique dans des festivals internationaux, il a pu s'affirmer, aux côtés de Jean-Pierre Verheggen, Christian Hubin, Claire Lejeune ou William Cliff, comme une figure de proue de la génération qui a émergé dans le sillage de mai 68.

L'auteur de *Vêtu, dévêtu, libre*, dont on a pu écrire qu'il était « en poésie, le maître-livre de sa décennie¹ », ne bénéficie pourtant que d'une consécration en demi-teinte. Si ses *Poésies complètes* ont été rassemblées en trois volumes à la Différence entre 2006 et 2012, ses principaux ouvrages sont désormais introuvables – contrairement à ses compatriotes Verheggen, Cliff, Dotremont et Goffette, il n'a pas eu l'honneur d'une réédition en « Poésie Gallimard » – et, si l'on excepte le travail salutaire accompli par Gérald Purnelle², l'Université

1 Bosquet (Alain) et Wouters (Liliane), *La Poésie francophone de Belgique*, volume IV, Bruxelles, éditions de l'ARLLFB, 1992, p. 81.

2 Outre l'édition des *Poésies complètes* (La Différence, 3 volumes, 2006-2012), on lui doit l'anthologie *J'apprenais à écrire, à être* (Espace Nord, 2016), la monographie critique *L'Écriture et la Foudre. Jacques Izoard et François Jacqmin, deux poètes entre les*

s'est jusqu'à présent peu intéressée à son œuvre. Les principaux ouvrages de synthèse sur l'histoire de la littérature belge ne s'attardent guère sur son cas. En définitive, c'est surtout dans sa ville natale que l'on entretient aujourd'hui sa mémoire. L'ASBL Maison de la poésie Jacques Izoard, fondée après son décès, maintient la tradition des rencontres poétiques à travers le cycle annuel « Poètes au carré ». Plusieurs monuments commémoratifs jalonnent les rues de Liège³. Récemment encore, deux événements mettaient Izoard à l'honneur dans la Cité ardente. D'octobre à novembre 2025, l'exposition « Passeurs d'art et de poésie : Jacques Izoard & François Jacqmin », au B3, rappelait l'importance de sa collaboration avec les plasticiens. En février 2026, à l'instigation de la poétesse Catherine Barsics, le Manège Fonck accueillait un « Poésie-cabaret autour de Jacques Izoard » qui fit revivre l'esprit des mémorables « Nuits de la Poésie » organisées des années durant par le poète.

Le présent numéro de *Textyles* entend porter un regard neuf, élargi, sur son apport humain et littéraire. Le titre choisi résume l'orientation d'ensemble des contributions : loin de perpétuer l'image de « figure locale » dans laquelle la postérité a pu l'enfermer, les articles que l'on va lire rappellent qu'Izoard fut avant tout un « homme-époque », pour reprendre une formule d'Anna Boschetti⁴, c'est-à-dire un écrivain qui marqua son temps autant qu'il fut marqué par lui, une personnalité dont la trajectoire accompagne et illustre les évolutions de la poésie belge de langue française. Les analyses présentées dans ces pages adoptent des angles variés et complémentaires, ressortissant tantôt à la sociologie, tantôt à la poétique, tantôt encore à ces deux perspectives simultanément.

Émerger, faire émerger : tel est le double enjeu au centre des deux premiers articles, qui envisagent au premier chef Jacques Izoard en tant qu'agent du champ littéraire. Martin Groenendaels nous rappelle que le prestige littéraire ne va jamais de soi et que sa conquête dépend de logiques institutionnelles et réticulaires : il étudie ainsi avec soin le rôle du *Journal des Poètes* et de son réseau international dans l'acquisition progressive, par Izoard, d'un capital relationnel et symbolique de nature à lui assurer une position de pouvoir. C'est

choses et les mots (Arbre à paroles – Midis de la Poésie, 2016) ainsi que plusieurs articles scientifiques et de vulgarisation.

3 On mentionnera en particulier les « Bancs d'Izoard » installés au milieu de la Place des Béguinages, dans le quartier de Jonfosse. Il existe aussi une « Fontaine d'Izoard » rue Saint-Laurent ; par ailleurs, l'une des treize stèles du Square François Jacqmin lui est consacrée.

4 Boschetti (Anna), *La Poésie partout. Apollinaire, homme-époque (1898-1918)*, Paris, Seuil, 2001.

précisément ce pouvoir, ce statut de « faiseur de rois », qu'examine Victor Malzac, qui se focalise sur la relation exceptionnelle qu'Izoard entretint avec son cadet Eugène Savitzkaya : en documentant au moyen de sa correspondance le soutien « souterrain » qu'il apporta dans les années 1970 et 1980 à son jeune poulain auprès des éditeurs et des critiques, il éclaire l'implication concrète d'Izoard dans l'entrée en littérature d'un écrivain dont la singularité est désormais saluée tant en Belgique qu'en France.

Influencé, influenceur : la question de l'« influence » parcourt en filigrane les deux articles suivants. Elle constitue, comme on le verra, un point de rencontre privilégié entre la sociologie et la poétique. Nul n'écrit seul ; on écrit toujours, à des degrés divers, *avec* ou *contre* ses contemporains, le choix d'un style, d'une esthétique, étant aussi une façon de se positionner dans le champ littéraire. Gérard Purnelle aborde l'influence par le biais de la « stratégie pseudonymique » de Jacques Izoard : ses tentatives d'écriture sous pseudonyme, et en particulier l'expérience avortée d'Épouste, traduisent peut-être le désir d'assumer à peu de frais l'influence d'esthétiques dont l'aura avant-gardiste apparaît attirante ; on découvre ainsi un Izoard *influencé* par le textualisme radical de *TXT*. Félix Katikakis, quant à lui, met au jour un Izoard *influenceur*. Rares sans doute furent les poètes dont le style fut si massivement et ostentatoirement imité : s'il y eut une « école de Liège », comme le pressentirent bon nombre d'observateurs du temps, elle repose d'abord sur l'« izardisme » que l'on décèle dans nombre de textes publiés par les jeunes poètes liégeois des années 1970 liés au réseau de la revue *Odradek* et de l'Atelier de l'Agneau.

Les trois derniers articles explorent plus avant la *fabrique de la poétique izardienne*, en livrant des analyses détaillées centrées sur un seul recueil. Les recueils choisis, on le notera, ont la vertu de couvrir à eux trois le début, le milieu et la fin de l'œuvre. Faisant le pari de sa stabilité diachronique, Daniel Laroche mène au départ de sa lecture d'un livre tardif, *Petits crapauds du temps qui passe* (2006), une réflexion générale sur l'énonciation izardienne. Le « je », chez Izoard, serait « insaisissable » en ce qu'il ne permettrait pas de représenter une entité subjective stable et cohérente ; plutôt que d'un « dispositif égotiste », ce « je » participerait d'un « dispositif pulsionnel » ayant partie liée à la libido homosexuelle. Éloïse Grommerch prend en quelque sorte le contre-pied de cette approche, en s'intéressant à la gestation tâtonnante qui a précédé l'avènement de l'œuvre de maturité. Plus que toute autre, sans doute, la plaquette *Frappé de cécité dans sa cité ardente* (écrite en 1962, publiée en 1980) témoigne de cette poétique en quête d'elle-même, où transparait encore l'héritage du lyrisme surréaliste, progressivement mis à distance dans les recueils ultérieurs. Enfin, c'est dans une perspective intermédiaire que Stéphane Cunesco envisage

Axe de l'œil (1982), livre né de la rencontre avec le dessinateur britannique Martin Vaughn-James. Ni *illustration* des textes par les dessins, ni *commentaire* des dessins par les textes, ce recueil singulier élabore une « éthique du regard » marquée par un refus du déchiffrement : à l'opacité des images, l'écriture répond par une disponibilité accrue à l'*ignorance* devant le visible.

Un entretien avec Yves Di Manno vient compléter ces études en apportant un point de vue décentré sur le poète liégeois. L'ancien directeur de la collection « Poésie Flammarion », qui est l'une des rares figures du monde éditorial français à avoir soutenu Jacques Izoard après son décès, évoque longuement les deux séjours qu'il a effectués à Liège à la fin des années 1970, revient sur sa collaboration avec l'Atelier de l'Agneau et le *Mensuel 25*, et analyse lucidement l'accueil mitigé réservé en France à l'auteur de *La Patrie empaillée*, qui pâtit d'avoir été trop étroitement associé au cercle d'Alain Bosquet.

Deux lots de textes inédits du poète viennent conclure le dossier. Gérard Purnelle donne à lire une sélection de vingt-deux poèmes écrits entre 1963 et 1969 non repris dans les *Poésies complètes*. On y retrouve les thématiques récurrentes de l'œuvre (la sensualité, le corps, la primauté du signifiant, etc.), mais aussi le ton des recueils de cette période transitoire où – des *Sources de feu brûlent le feu contraire* à *Des lierres des neiges des chats* – la lente maturation d'une poétique de la matérialité langagière ne se combine pas encore avec un effacement du sujet lyrique. Félix Katikakis édite pour sa part une sélection de brouillons à teneur métapoétique conservés dans les archives personnelles de Jacques Izoard. L'intérêt de ces documents provient de ce qu'ils conduisent à nuancer l'image de poète rétif à toute forme de théorisation et de réflexivité vis-à-vis de sa pratique d'écriture : au début de sa carrière littéraire, il apparaît plutôt désireux de s'expliquer et d'exposer ses vues sur la poésie auprès de ses pairs et de ses aînés, même si ce travail d'explicitation passe pour l'essentiel par des canaux privés.

On trouvera au terme de ce parcours une description du fonds d'archives de Jacques Izoard, conservé aux Fonds Patrimoniaux de la Ville de Liège. Ce dernier offre probablement la démonstration la plus nette que la qualification d'« homme époque » n'est pas usurpée. La vaste bibliothèque révèle un lecteur attentif aux moindres soubresauts de la poésie de son temps ; la collection de revues est d'une richesse incomparable pour l'étude de la poésie belge de langue française des années 1960 à 2000 ; quant à la correspondance, forte de 986 dossiers, elle trahit la centralité du poète et l'intensité de ses échanges avec ses contemporains. On mesure mieux à cette aune l'ampleur des recherches qui demeurent à mener. Puisse ce dossier n'être qu'une première pierre posée à l'édifice.